“Jozette” (de “Contes accueillants”)

Jozette aime servir la table. Les fourchettes d’argents vont magnifiquement à la nappe turquoise, et la nappe – à la famille de Fortseles, qui a une passion pour la soupe de pois dans les bols oranges et pour les latuies, empalées sur les petites-sabres avec les olives, concombres et petits morceaux de féta. Mais ils adorent le plus les gâteaux groseilles, qu’on mange à l’aise bien avec une fourchette d’argent. En outre, pour le menu en général il coiffe bien la vaisselle terracotta-roux, sans excès, simple et volumineuse, que n’est peut être plus utile, lorsque on a les affaires aux les Forcele insatiables, qui aime rendre les visites en automne quand tout le monde a toujours froid, donc il faut retirer les chandelles et préparer la fondue excuise. (Avons-nous déjà remarqué que la palette de couleurs d’automne et la glaise couverte d’emaillais vont le mieux aux chandelles?)

En hiver, seulement des petits snorriques, qui, aparement, ne peuvent pas trouver une autre place où disparaitre de nostalgie, courent les invitations. Jozette mets la nappe de couleur jeune violette et tire la vaisselle cristal-verre, qui sonne si joliement. Ça fait du bien de voir dans les pialas trannsparents le bouillon doré avec les miettes vertes de percil, éclairé par les reverbères chauds, qui ne sont pas éteints au millieu d’hiver peut-être toute la journée. Comment il est ravissant le frommage fondu qui enlace dans ses embrassements des spagettis, des champignons tendres, des morceaux des tomattes écarlates (juste comme les lévres de fioli-coquette) et autres légumes, qu’on laisse en secret pas seulement en raison de notre respect pour le chef, mais aussi par notre ignorance. Comment joliment se versent dans presque invisibles soucoupes et bonbonettes les noix candis, les fruits sechés, les pâtes menthes, les bonbons joyeux et les autres amusements de ce temps sévère. Quel l’air de défi ont les confitures (notamment de cerise) dans les immanquables douilles minuscules. Et enfin, ne me demandez pas de vous raconter quel l'air appétissant a un verre de cidre, tissé des rayons du soleil estival, près de la tarte aux pommes, odorant de cannelle.

Bien sûr, les snorriques brisent quelque chose parfois dans sa melancolie immuable. Mais est-ce que c’est possible d’en vouloir à ces êtres oreillants avec les minois pensifs ? (N’oubliez pas : la couleur violette irrite certains d’eux, mais aucun ségnieur qui se respecte, ne fréquentera ceux-ci, sans parler de ségnieurittes).

Toute autre chose – les malides, ces géants peluches aux visages bonasses. Tu ne sais jamais comment il faut se conduire avec de telles créatures. D’ailleurs ils sont toujours prévenants et délicats, mais si on ne lui donne pas de fourchette il commencera à manger avec les mains, donc il faut être sur ses gardes et ne pas céder à leur insouciance plaisante.

Jozette cuisine des lasagnes et des gâteaux pour eux. On doit tout leur servir dans des casseroles et des poêles, car ils ne remarquent pas la vaisselle transporente. Ils peuvent l’avaler de travers et se chagriner beaucoup. Jozette range sa collection préférée et s’attriste un peu, mais les malides rendent les visites rarement et toujours avec des nouvelles importantes.

Au printemps Jozette sort la vaissele de bois, le naturel l’attire. Et les bouquets de fleurs apparaissent partout. Pendant ce temps-là le monde très différent fait un saut chez elle. Toute sortes de moucherons, contents de leurs hivernages reussi, leurs têtes sont toujours vide et gais; les Bergue estimables, qui eux-memes s’y connaissent en nourriture ; les snorriques (cette fois inspirés et presque papillonnant au-dessus de la terre efflorescente) ; les ihmbgres (les créatures angouleuses, finaudes) ; les flemgles (qui sont un peu comme les ihmbgres, mais à l’encontre d’eux logiaues et respecteux) et d’autres et d’autres...

Seulement grâce à fait d’être de bois la vaisselle printainiere vit dans la maison de Jozette plus d’une saison. Combien de chutes, de jets et de sursauts à cause d’inattention et d’imprudence elle a dû subir personne ne sait pas et même n’a jamais compte.

Les premiers jours de printemps Jozette vit les minutes prodigieuses d’admiration. Elle prépare les plats, qui existent à peine. Voila les galettes cuminiques et d’aspic, et les racines, marinées dans la sauce de crème fraiche et cuites avec les broccolis sous la forme d’omelette, croquignoles de seigle dans le sirop sucré, couvertes par des fleurs de lilas. Je peux assurer les amateurs de la cuisine classique : les hôtes enfournent le festoiement volontier et restent contents. Le soir tous sortent à la veranda, prennent du thé au menthe avec des génoises et régardent les petales blancs s’emoptés par le vent...

Les nappes se relayent de toutes les couleurs d’anis jusqu’aux nuances d’olive, meme de rose,de jaune et de beige. Seulement vers Juin les habits de la table deviennent crème-doux et gardent cette couleur jausqu’à la venue de l’automne.

En été tout est simple: les plats et les sousoupes de porcelain – les symbols de la beauté fragile – se remplissent par des baies, des fruits et des légumes. Jozette récuse rageusement la cuisine de tout genre.

Elle a un mari magnifique, Muré, qui est responsable de l’emplacement de la lumière dans la salle à manger et gère d’autres affaires pratiques. Tranquille et modeste il se fait remarquer rarement par des hôtes, ce qui l’arrange jusqu’à présent.